

vers le front des cercles rouges lycéens

● Plusieurs fois, par milliers, les lycéens sont descendus dans la rue pendant le premier trimestre : ceux qui s'étaient remplis d'illusions quand ils avaient vu — après l'affaire Guiot — les rues se vider pendant que les salles de cours se remplissaient de nouveau, ont dû se rendre à l'évidence : non, les lycéens ne s'étaient pas « assagis », non, le mouvement lycéen n'était pas mort !

Pourquoi en aurait-il été autrement ? Rien n'a changé dans les lycées depuis mai 68... Après un mouvement de curiosité, les lycéens ont compris que la « participation » n'était qu'une poudre aux yeux, destinée à cacher les pratiques de plus en plus autoritaires de l'administration et du pouvoir...

L'affaire Guiot, si elle fut une riposte à l'injuste répression qui frappait l'un de nos camarades, montra aussi que les lycées étaient toujours des poudrières qu'il fallait manier avec précaution pour éviter l'explosion...

C'est justement ce que ne fit pas Guichard. Rien de nouveau n'apparaissait dans sa circulaire. Mais elle avait pour but de synthétiser tous les systèmes de répression mis en place dans les lycées... Expression achevée de toute une politique, de tout un système, la « Circulaire scélérate » fut bien combattue comme telle par les lycéens.

Dans la rue, le mouvement lycéen montra une fois de plus sa force, sa cohésion, sa discipline devant les provocations policières.

Dans les lycées, la grève s'organisait, des Comités de Grève étaient élus, des contacts pris avec les enseignants, les Assemblées générales réunies régulièrement.

C'était un camouflet dans le visage du pouvoir.

A peine le mouvement commençait-il à retomber que le gouvernement et l'administration — voulant sans doute relever la tête — faisaient intervenir leurs flics dans le lycée de Rueil : et c'est là que l'on vit un inspecteur d'Académie, M. Rieu, diriger la police avec des commissaires ; et c'est là que l'on vit une chasse aux jeunes ouverte dans les rues de Rueil ; et c'est là que l'on vit un surveillant général brandissant une chaîne de vélo pour forcer les lycéens à rentrer en cours... Quel beau spectacle la bourgeoisie donnait-elle à « ses enfants » !

Les lycéens ne furent pas longs à réagir et, de nouveau, se retrouvèrent des milliers dans la rue pour riposter à cette nouvelle affaire.

Et maintenant ?

On aurait bien tort de croire que le calme est revenu dans les lycées : s'il règne, il n'est qu'apparent et ressemble à celui qui précède les tempêtes...

La répression se poursuit, plus insidieuse, mais visible : ici, c'est un professeur au Collège d'Enseignement Général de la rue Yves-le-Tac (Paris 18^e) qui se fait radier pour avoir laissé venir chez lui ses élèves et les avoir laissés librement parler pendant ses cours... Là, ce sont trois lycéennes — à Champigny — qui se font exclure... parce qu'elles sont enceintes ! Ailleurs, c'est une fille qui accouche seule dans les W.C. de son lycée (lycée technique Libergier à Reims) et est obligée de mettre son gosse dans la première poubelle venue !

Dans ce domaine de la répression sexuelle, les administrations n'ont plus peur d'être grotesques et ridicules : au lycée Balzac (Paris 17^e), le proviseur veut sortir une circulaire à lire dans toutes les classes, interdisant aux élèves de flirter, s'embrasser, s'enlacer, et précisant que « ceux qui seraient pris » seraient exclus 24 heures avec convocation immédiate de la famille...

Le même, un mois auparavant, avait convoqué une lycéenne — surprise en train d'embrasser un garçon — et avait terminé son entretien par ces mots merveilleux : « J'espère que l'incident ne se reproduira pas ! ».

Cette tentative d'instaurer un ORDRE MORAL dans les lycées, nous nous proposons de la dénoncer.

Les cercles rouges et la Ligue Communiste ont à donner le point de vue des révolutionnaires sur la drogue (cf. p. 7) l'Ordre Moral (cf. p. 3), la fonction et les limites du mouvement lycéen aujourd'hui (cf. p. 7).

Convaincus qu'il ne faut pas isoler le mouvement lycéen, mais au contraire l'intégrer à une stratégie globale révolutionnaire, les cercles rouges et la Ligue Communiste soumettent aux lycéens un

Projet de plate-forme

pour un Front des Cercles Rouges Lycéens synthétisant les thèmes et les options que les trotskystes présentent dans les lycées.

Cette plate-forme — que chaque cercle devra discuter, amender — sera définitivement adoptée lors de la première rencontre nationale des Cercles Rouges, prévue début mars 72.

Ainsi, en construisant leur organisation, en éditant un matériel propagandiste d'explication politique, les lycéens des cercles rouges et de la Ligue Communiste pourront-ils encore participer de façon plus efficace aux prochaines luttes du mouvement lycéen et contribuer à ses prochaines victoires !

Michel BEAUCHAMP

ARMÉE enrôlez les tous !

debré reconnaîtra les siens

La bourgeoisie nous mijote une réforme du service militaire. Le projet ne doit pas se réaliser sans que nous n'y prenions garde.

En mars/avril 1969, Messmer, qui était alors ministre des Armées, participe aux assises nationales de l'« Union des jeunes pour le progrès » (UJP, organisation des « jeunes » gaullistes). Il déclare avoir pour mot d'ordre : « Dix-huit ans, douze mois, plus de sursis ! ».

● « DIX-HUIT ANS »

L'idée générale est d'intégrer la période du service militaire dans le cycle permanent d'éducation ; on lui fait prendre le relais de la famille et de l'école ; en préparant à l'Université pour une minorité, au boulot pour les autres.

Au nom de l'égalité de tous devant la loi, la bourgeoisie souhaite brasser tous les jeunes à un âge supposé encore malléable. C'est aussi une forme de sélection,



CONTRACEPTION les filles mères c'est dégoûtant

jeunesse rebelle pourquoi faire ?

Ceci est le troisième numéro de Jeunesse Rebelle. Deux sont déjà sortis. Pas régulièrement certes, parce que ce journal est avant tout un outil pour la lutte, pour notre combat pour le socialisme. Parce qu'il se veut le reflet militant de l'activité des cercles rouges, et qu'en tant que tel, il ne doit pas être un journal de plus, abstrait et plaqué, mais bien un instrument.

Nous pensons qu'après ces trois années de luttes lycéennes, marquées par Mai 68, par la mobilisation Guiot, par la lutte contre la circulaire Guichard, il faut faire le point, qu'il faut restituer à toutes ces luttes leur cohérence profonde : la lutte permanente contre un ordre moral, une discipline, une répression, un mode de vie que veut leur imposer la bourgeoisie sous couvert d'« éducation ».

Ce sera donc l'objet de ce troisième numéro et des 3 brochures que nous publions conjointement, d'essayer de voir où nous en sommes, que de prendre position sur quelques questions brûlantes : la drogue, la sexualité, ou bien les formes d'organisation du mouvement lycéen.

Maintenant le débat est ouvert. Les cercles rouges s'efforcent de l'animer. Et une fois de plus : la parole est aux lycéens.